Mme D. A. Milliken est partie pour Hot Springs, Caroline du Nord, où elle passera quelque temps.

M. et Mme G. Pascal et M. et Mme J. Pascal et leur famille sont installés dans leur nouvelle résidence de la rue Royale, entre Hôpital et Ursulines.

Mme A. E. Gilmore et Mlles Ella et Béatrice Gilmore sont en villégiature à la Passe Christian.

M. et Mme Ernest Villeré et leur famille sont partis mercredi pour Mandeville, où ils passeront l'été.

Le Dr E. Souchon est actuellement à New York où il est allé pour affaires.

M. et Mme Charles Carroll sont allés passer quelque temps à Virginia Beach.

Mlle D. Musson a pris pour la saison une maison à Waveland. Mme Musson, sa sœur, et Mlle Odile Musson y passeront l'été.

M. et Mme Charles Maginnis, de l'habitation Woodland, ont passé la semaine à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Lucia Miltenberger est de retour du Têche où elle a fait un court séjour chez Mme Richard Sprague.

M. et Mme C. H. Menge sont en visite chez des parents à Mobile.

Mme H. Farjas, Mlle Lucie de Pousargue et Mlle Magda Layton sont parties pour l'Europe mardi soir.

Le Dr et Mme Jos Bauer ont acheté à Mandeville une maison dont ils prendront bientôt possession.

Mlle Marie Bienvenu, de St-Martinville, est en visite chez Mlle Alice Fleming.

C'est avec regret que l'on apprendra le prochain départ de M. et Mme Edmond White qui vont établir leur résidence à la campagne, près de la rivière Rouge.

M. W. R. Irby est de retour d'une tournée d'affaires dans l'Est.

M. et Mme Chapman Hyams sont partis jeudi pour New York qu'ils quitteront bientôt pour France.

M. et Mme A. L. Mnonot et Mlle Nina Webster passent l'été à Biloxi.

Le mariage de Mlle Alice Doussan et de M. A. Bendernagel sera célébré au mois de juin.

M. et Mme John Barclay sont les hôtes de M. et Mme Henderson Barclay, à Luling, Lne.

Les nombreux amies de M. Aleck Harris seront heureux d'apprendre qu'il est en pleine voie de guérison.

M. et Mme H. Denis et les demoiselles Denis sont de retour d'un court séjour à la Passe Christian.

Le Dr. Charles Faget a pris à Waveland une résidence où sa famille passera l'été.

Mme A Doussan et ses filles Mlles Alice et Céleste Doussan, de Lutcher, Lne., sont de passage à la Nouvelle-Orléans.

Les "Two O'Clocks" ont tenu une réunion chez Mlle Maude Holbrook, lundi. Parmi celles qui y assistaient: Mlles Hilda et Irma Kursheedt, Rosalie Cook, Marie Brickell, Frances Woodward, Mmes Percy Barrière, Fred. Rhoel, Wm McClellan.

Le Dr et Mme Loeber, avec Mlles E. et Florence Loeber, sont pour quelque temps à la Baie St. Louis)

Mlles Elise et Olive Pollock passeront l'été à la Passe Christian.

Un thé aura lieu mardi à la résidence du Dr et Mme Elliott, sous les auspices des dames du Kinsley House.

M. et Mme Wm Fell et leur famille sont installés pour l'été à Waveland.

Mlle Cécile Carrière passera la saison à Waveland, chez Mlle Musson.

M. W. Fassy est parti mercredi pour Mexico où il restera quelques semaines.

Mlles Marion Giffen et M. Van Benthuysen sont de retour d'Adeline l'habitation de M. et Mme H. Sprague.

Mme E. Bobet passe quelque temps sur sa propriété à Waveland.

Le Thursday Euchre Club sera reçu par Mme Tebault lundi.

Mme B. Fox est en ce moment chez sa grand'mère, Mme Vanhill, à Washington, Lne.

M. et Mme A. Limongi sont partis pour New York la semaine dernière.

Mlle Katherine Minor, de Southdown, partira pour New York vers le quinze de ce mois.

Mme Searing a quitté la Nouvelle Orléans lundi, à destination de Paris, France.

M. et Mme Locke Breaux, actuellement à Louisville, Ky, passeront quelque temps à Covington, Lne, avant de regagner leur demeure.

M. Paul Sauvé vient de partir pour Washington, D, C., où il est allé voir sa fille Mme J. L. Waggaman.

M. George Lhote et sa famille ont pris possession de leur résidence d'été à Waveland.

M. et Mme Walter Denègre sont partis mardi pour Chicago, d'où ils iront à Manchester by the Sea.

Vendredi soir il y a eu une brillante réunion du club de Euchre, chez M. et Mme Charles Théard, avenue de l'Esplanade. Le premier prix des dames, un fort joli tableau brodé sur satin, a été gagné par Mme Richard Labarre; le second, un porte-monnaie en cuir, par Mme Sidney Story; le troisième, une cravate en tulle brodé par Mlle Jeanne Avegno, et la consolation, un éventail, par Mlle Emma Théard.

M. A. Jumel a obtenu pour le premier prix des messieurs une paire de boutons de manche, en or, enrichis de saphirs, de rubis et de diamants. Pour le second prix, M. Richard Labarre a eu un canif; et M. Fernand Torribio, pour le troisième, un porte allumettes en argent, La consolation—une canne—a été gagnée par M. Arthur Landry. Par suite des départs et aussi en raison de la température, la prochaine réunion n'aura pas lieu avant le mois de septembre.

Mlle Mamie Lilian Estopinal, la fille du Lieutenant Gouverneur élu, a été prise pour marraine de la Division Louisianaise de l'Armée du Tennessee qui sera représentée à la Réunion qui aura lieu à Louisville.

La Fraternité du Chi Omega s'est réunie vendredi soir, à la salle Newcomb, qui était décorée d'écarlate et de jaune. Mlle Lizzie LeBourgeois recevait avec les membres de l'Association. Au cours de cette aimable soirée, Mme M. E. M. Davis a lu l'histoire de Z. A. R. C. H.

Le Seven Hand Euchre Club s'est réuni jeudi soir à la résidence de Mme Violett. Les prix ont été gagnés par Mme W. C. C. Claiborne, Mme C. N. Soria, Mme James Puech, Mlle Evelyn Noble, M. Emory Clapp Day, M. Lucien Lyons et le major Appel.

Au nombre de ceux qui jouaient: M. et Mme J. W. Philips, M. et Mme L. Lyons, M. et Mme James Legendre, M. et Mme William J. Montgomery, M. et Mme Janes Puech, M. et Mme George Aldigé, Major et Mme Appel, M. et Mme C. P. Fenuer, M. et Mme Robert J. Perkins, M. et Mme E. T. Merrick, M. et Mme A. B. Wheeler, Mme J. H. Maginnis, J. H. Maury, W. J. O'Donnell, Louis H. Jurly, L. N. Brunswig, Henry Beer, W. G. Vincent Gilbert Green, W. H. Dickson, L. D. Kennard. Jennie Wilde, Amelia Denègre, Dickson, Ella Violet, Lily Violet, Ethel Blanchard, Lydia Winship, Emma Glenny, MM. Tom Sloo, James M. Winship, Morgan Whitney, Henry Preston et Dr Kittridge.

Mme Paul Faure est attendue demain de New York, et pendant son séjour à la Nouvelle Orléans sera l'hôte de Mme P. L. Cusachs.

M. et Mme F. Limongi sont partis pour France la semaine dernière.

Mme B. K. Miller a reçu lundi après-midi le Monday Afternoon Whist Club. Les prix ont été gagnés par Mme Gilbert Green et Mme H. S. Lewis.

Dans l'assistance, Mmes A. Ledoux, W. H. Dickson, V. Meyer, W. C. C. Claiborne, W. G. Vincent, L. C. Jury, A. W. de Roaldès, H. Beer, A. Phelks, C. M. Soria, Mlle Evelyn Noble.

Mme L. S. Hickox qui est attendue demain, passera ici quelques jours avant de partir pour l'Europe où elle se rendra en compagnie de Mme Harry Dew.

Mme Von Meysenburg a l'intention d'aller bientôt passer quelques semaines à Magnolia, Miss.

M. et Mme John Munro ont lancé des cartes d'invitation pour le mariage de leur fille Lydia, avec M. Charles C. Battalora, mariage qui aura lieu le 23 mai, à huit heures, à la Troisième Eglise Presbytérienne.

Les Geographics ont tenu leur dernière réunion de la saison mardi après-midi chez Mme David Jameson.

Le mariage de Mlle Frances Woodward et de M. Orville Lanee sera célébré mardi après-midi, à trois heures, à l'église de la Trinité.

Mlle Mabel Schneidau est en visite chez une amie à McComb City.

BLANCHE.

L'ENSEIGNE DORÉE

Long, mince, sec comme un sapin des Vosges, dans son habit de serge noire, son gilet de drap rouge, son pantalon boutonné sur le côté du haut en bas, Mathias Hafner portait gaillardement cinquante années de bonne humeur et de belle santé. Quelque temps qu'il fît, il avait aux lèvres un inaltérable sourire, cordial comme le "bonjour" d'un ami; son visage était rouge de tuile, et ses petits yeux fins clignotaient dans l'ombre de son ample tricorne de feutre. Quoique dévot, il savait *bier trinken* et dire: "Tarteifle!" à l'occasion.

Or, à cette époque-là, — il y a déjà quelque trente ans, — les *gougethofs* de Mathias Hafner jouissaient, à Strasbourg et même dans les jolis villages en *heim* qui l'environnent, d'une notoriété gastronomique comparable, toutes proportions gardées, à celle de nos brioches parisiennes de la rue de la Lune.

Mathias Hafner, de cet achalandage flatteur, ne tirait aucune apparente gloriole. L'alsacien, en général n'a pas le caractère expansif et, aux yeux placides de ses compatriotes, Mathias passait pour un homme froid. Il était en outre original et entêté, car bien que le temps marchât il demeurait fidèle aux vieux usages ainsi qu'aux vêtements surannés, et quoiqu'il réalisât d'appréciables bénéfices, il restait dans l'humble boutique de ses débuts, réfractaire à toute idée d'agrandissement ou d'embellissement.

Elle était presque aussi exiguë q'une échoppe de savetier, cette boutique, et semblait avoir été disposée dans un ancien four banal. Il y avait une étroite porte à vitraux verts, enchâssés dans le plomb, et à côté s'ouvrait, comme une gueule d'ogre, la voûte en plein cintre de la montre.

Enguirlandée de roses rouges et de houblon, la jolie montre, l'appétissante montre, surtout le samedi, avec ses émouvantes architectures dorées, depuis les bizarres lunettes des *bretzels* jusqu'aux somptueuses tiares des *gougethofs!* Et derrière, blonde, grasse, blanche, les joues en fleur, sous le vaste nœud de ruban, Mme Mathias Hafner s'empressait vers la clientèle, allait, venait, légère malgré son embonpoint; et son nœud de ruban, dans la boutique sucrée, battait des ailes comme un gros papillon.

Mme Mathias Hafner était une épouse évangélique, respectueuse et féconde.

Elle avait donné six fils à son seigneur et maître, pas de fille et peu de tracas, car elle parlait rarement et toujours pour approuver. Aussi attendit-elle cinq ans l'occasion de révéler à son mari le désir ambitieux que la réussite des *gougethofs* avait fait éclore au plus profond de son cœur. La douce pâtissière souhaitait voir au-dessus de la montre une belle enseigne neuve en grandes lettres d'or.

Comment s'y prit-elle pour persuader son mari? Ce sont là affaires conjugales qui ne regardent personne. Toujours est-il qu'un matin bleu de mai 1869, des ouvriers fixèrent, à l'aide de fils de fer, de grandes lettres dorées au dessus du plein cintre, et du coin de la rue d'un côté, de la place de l'Hôtel de-ville de l'autre, les myopes même purent lire: *Boulangerie-Pâtisserie..*

Mme Mathias Hafner, dès lors, parut au comble du bonheur terrestre. Mathias restait froid, et à ceux qui le complimentaient, il repondait dédaigneusement:

—Bah!.... Ce sont idées de femme!

Quelques mois après, la guerre éclata.

Mathias eut ses deux fermes brûlées et il perdit trois de ses enfants dans les rangs des vaincus; mais par miracle, les obus du bombardement respectèrent les lettres dorées de la boutique.

Puis Mathias dit adieu à ses trois derniers fils, qui gagnaient la France. Lui, héroïquement, il restait, car il raisonnait de la sorte:

—La mère patrie a besoin de bras solides, de cœurs valeureux. Que la jeunesse parte! Nous les vieux, nous serions des bouches inutiles, des embarras coûteux. Que la viellesse reste pour ne pas être à charge à la détresse de la France, et aussi pour lutter contre la germanisation du sol. Que deviendrait l'Alsace si tous les Français la quittaient? C'est encore servir la France que rester ici pour elle, pour vous, jeunes hommes, que nous attendrons.

....Comme toutes ces choses paraissent loin, loin!....

Il fallait vivre. Mathias remit donc la main à la pâte; les *gougethofs* et les *bretzels* meublèrent de nouveau la gueule d'ogre de la devanture. Le grand bruit des batailles s'eteignit par degrés comme un orage qui s'éloigne. La ville fut envahie d'un silence de cimetière où éclataient parfois les sonneries des clairons allemands et qu'écrasait, à intervalles réguliers, le pas rythmique et lourd des patrouilles: *ein zwei, ein zwei....*

Mathias un jour, entre deux patrouilles, humait le frais au seuil de la boutique quand il aperçut son voisin Hans Muller, le drapier, qui lui addressait de mystérieux gestes d'appel. Mathias le suivit, et, avec des allures de flâneurs, les deux hommes pénétrèrent dans la taverne de la *Couronne.* D'autres hommes, attablés là, devant des *mosses* écumeux, devisaient à voix basse; Mathias et son compagnon prirent place parmi eux.

En ce coin discret, on commentait les vexations nouvelles imaginées par les vainqueurs. Non contents de proscrire la langue française des écoles, ne voulaient ils pas contraindre les commerçants à avoir des enseignes allemandes?.... Mathias sourit amèrement en songeant aux belles lettres dorées que sa femme avait si longtemps convoitées.

—N'est-ce pas une indignité? proféra Johan Linder, le tailleur. Interdire ces inoffensives enseignes qui, en dépit des casques pointus, maintenaient la nationalité française de nos boutiques!

—Et qui, continua Hermann Blumen, le joaillier, nous attiraient la visite des Français de passage. Comment aurons-nous des nouvelles désormais?

—Oui, soupira Mathias Hafner, ces enseignes protestaient contre *leur* drapeau.... Elles étaient même comme autant de drapeaux de France dont la ville entière se pavoisait!

—Le sinistre spectacle, quand l'allemand s'étalera le long de tous les murs! gronda Peter Weitz, le boucher en frappant la table de son poing formidable. Quant à moi, le jour où on lira *Schlachthaus* sur mon étal, il me semble que je serai devenu Allemand tout à fait, sans espoir....

Hans Muller les apaisa.

—*Ils* tolèrent jusqu'à nouvel ordre les anciennes enseignes; mais *ils* défendent de les réparer, et nul ne pourra les remplacer que par de l'allemand. Veillons donc bien sur nos enseignes!

Alors, Mathias Hafner haussa les épaules:

—*Ils* ont encore parlé pour ne rien dire. Avant que nos enseignes soient détruites, nos frères de France nous auront délivrés.

—Parbleu! s'écrièrent-il tous ensemble.

Et, souriant, ils entre-choquèrent leurs *mosses.*

—Vive la France!

Mais ils se turent aussitôt: *chut! chut!* Le rythme lourd d'une patrouille approchait; de leur unique pas automatique, — *ein zwei, ein zwei!* — les soldats frôlèrent la taverne dont les vitraux frémirent.

....Comme toutes ces choses paraissent loin, si loin!....

Avant de rentrer chez lui, Mathias s'arrêta au milieu de la rue pour y contempler son enseigne. Il se frotta les mains et, pénétrant, il appela sa femme.

—Catherine!.... Ecoute, ma Catherine, j'ai eu tort de me moquer de toi autrefois, quand tu m'as demandé cette enseigne. C'est une bonne idée que tu as eue.

La pauvre femme, qui ne souriait guère depuis la mort de ses trois aînés, s'épanouit de joie.

—Tu es content, Mathias?

—Je suis content, Catherine.

Un bruit métallique retentit au dehors.

—Qu'est cela? dit Mathias, qui sortit.

Il rentra tremblant, bouleversé, hagard, tenant une des lettres dorées; c'était un A tout bossué, boueux. Mathias dut s'asseoir.

—Mon Dieu!....

—Le fil de fer était rouillé, déclara Mme Hafner. En voici du neuf pour raccrocher l'A.

Mathias secoua la tête.

—C'est defendu, Catherine!... Si l'on me voyait, ce serait la destruction immédiate, par autorité de justice, de notre pauvre enseigne.... Et ils savent déjà, par leurs espions, qu'une lettre française est tombée.

Mathias demeura prostré. Tout à coup il se mit à compter sur ses doigts, et il se rasséréna.

—Encore vingt lettres, Catherine! A supposer qu'il n'en tombe qu'une par an, cela fait vingt ans. Et dans vingt ans les Prussiens seront chassés!.... Mais Hans a raison, soignons nos enseignes!

Le lendemain, les patrouilles qui défilèrent dans la rue, — *ein zwei, ein zwei!* — aperçurent Mathias Hafner qui, juché sur une échelle, lavait, frottait, astiquait, époussetait, graissait son enseigne dorée. Hans Muller, Hermann Blumen, Johan Linder et le gigantesque Peter Weitz agissaient de même. Et tous, partout dans la ville, lavaient, frottaient, astiquaient, époussetaient, graissaient....

Pendant six ans, les prévisions de Mathias Hafner semblèrent se réaliser: son enseigne ne perdit que six lettres. Il persistait dans sa confiance.

—Bah!.... Encore quatorze lettres, et dans quatorze ans!...

Mais, au cours de l'hiver, très pluvieux, deux autres lettres tombèrent. Mathias dissimula son inquiétude; toutefois, au retour de la saison clémente, il ne quitta plus le pas de sa porte d'où il guettait, d'un œil expert, les touristes français. Quand il en apercevait qui déchiffraient son enseigne tronquée, il les conviait du sourire, du geste, de la parole même, quand nulle patrouille ne menaçait, et, les ayant attirés, il les poussait dans l'arrière-boutique, débouchait de la bière, servait des pyramides de gâteaux.

—Prenez, prenez! C'est de bon cœur! Mais que dit on en France? Nous délivrerez vous bientôt?

Il cherchait surtout les Parisiens.

—Et.... et que fait on, à Paris?

Ce qu'on faisait à Paris?.... Ah! pauvre homme!

Alors on lui racontait de belles histoires, et Mathias Hafner, transporté de joie, se levait, le verre en main, les yeux humides dans l'ombre de son inséparable tricorne de feutre.

—Vive Paris!.... A bientôt!

—Vive Strasbourg! répondait-on. A bientôt, oui!....

....Comme toutes ces choses paraissent loin, loin, loin!....

A bientôt? Le temps coulait, le Français ne se hâtaient guère, et les lettres tombaient toujours, arrachant chaque fois un pétale de la belle fleur d'espoir épanouie au cœur du vieux Hafner. Les autres enseignes de la rue subissaient le même sort fatal. Hans Muller fut le premier vaincu, puis Blumen, puis Johann Linder, puis Peter Weitz, qui en pleura.

Quoique les railleurs lui répétassent continuellement que son enseigne ainsi mutilée n'était pas plus française qu'iroquoise, Mathias Hafner s'obstinait, paraissait inébranlable dans sa foi; mais il glissait chaque jour à une mélancolie plus profonde, et une précoce vieillesse s'appesantissait sur lui.

Un soir de juillet, l'orage, qui avait menacé toute la journée, éclata furieusement. Mathias, au milieu du fracas du tonnerre, du ruissellement de l'averse, crut entendre gémir son enseigne et tomber une lettre. Il se dressa hors de son lit, s'habilla à la hâte, et malgré les supplications de Catherine, il descendit à pas de velours, pour ne point attirer l'attention des garçons qui pétrissaient le pain dans les caves.

Mathias voulait agir seul. Il ouvrit la porte, s'avança; mais des lueurs dansèrent au tournant de la rue, et sous la pluie, sous les éclairs une patrouille noire défila, — *ein zwei, ein zwei!* — Mathias attendit que les dernières lanternes se fussent éloignées; puis courbé en deux comme un chiffonier, indifférent aux trombes d'eau, à tâtons sur les pavés glissants, il chercha.

Il ne s'était pas trompé: une lettre gisait dans le ruisseau. Comme Mathias se relevait, un nouveau coup de vent arracha une autre lettre. Guidé par le bruit, le viellard la découvrit du côté opposé de la rue.

L'orage sembla se calmer. Mathias rentra, trouva du fil de fer qu'il adapta aux lettres arrachées. Raidissant ses pauvres muscles, il chargea sur son dos l'échelle dont il usait autrefois quand il astiquait son enseigne.

Il appliqua l'échelle contre la devanture, monta, en lutte contre le vent et les nappes d'eau qui débordaient des gouttières. Le vieillard tenta de fixer une des lettres; ses mains tremblaient la fièvre et tout son corps transpercé n'étaient plus qu'un long frisson douloureux.

Il réussit, il crut réussir:

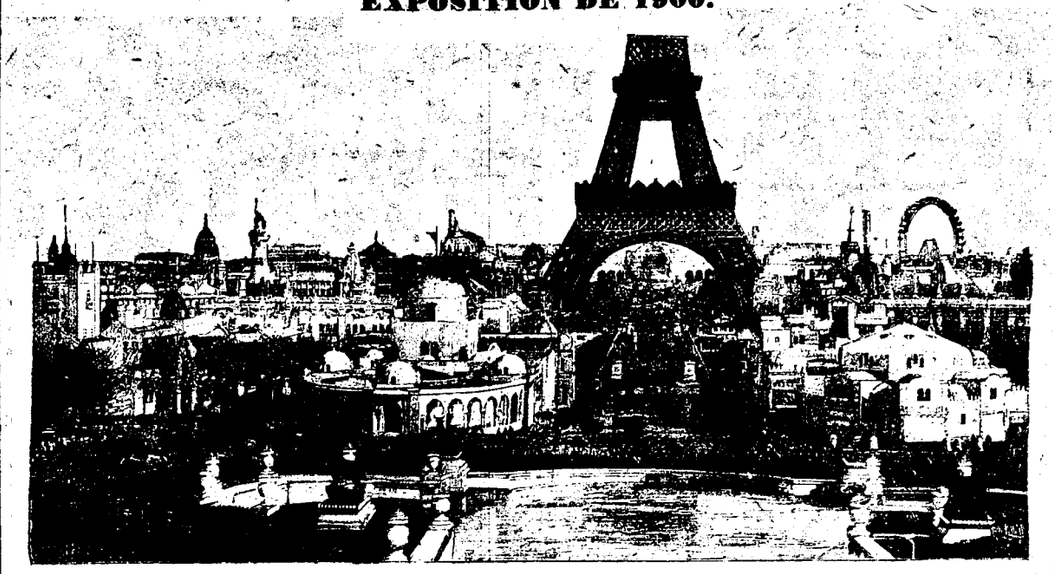
—Enfin! en voilà une!....

La tempête eut un nouvel accès furieux. Le vent, l'eau, saisirent les lettres, les secouèrent, les tordirent, et les lettres gémissantes se mirent, elles aussi, à grelotter. Mathias devina que toutes allaient partir, d'un seul vol de feuilles mortes, avec ses suprêmes espérances, et instinctivement pour les retenir, — les lettres et les espoirs, — il étendit le bras.

Alors l'échelle chancela, glissa, et dans un cri d'angoisse que couvrit le grondement de la foudre, le fragile vieillard s'abattit sur le sol.

Des lueurs dansèrent enfin au tournant de la rue; dans la symphonie terrible de la tempête, la marche cadencée des soldat battait comme une sévère mesure, *ein zwei, ein zwei, ein zwei!....* — et la patrouille butta contre le cadavre fracassé du vieux Mathias Hafner que le vent avait jeté là, avec les dernières lettres dorées.

EXPOSITION DE 1900.



Le Champ-de-Mars à vol d'oiseau — Vue prise du bassin du Trocadéro.

LES PIANOS SOHMER ET MEHLIN,

de Haut Grade, Artistique et Durables—Grunewald, 735 rue du Canal.

Un Allemand prisonnier des Anglais.

Presse Associée.

Brandfort, Etat libre d'Orange, 11 mai—Parmi les hommes de la légion étrangère capturés à la bataille de la rivière Zand se trouve un Allemand du nom de Trickman, originaire d'Erfurt. Il s'est prétendu journaliste, mais il a été trouvé caché dans les cactus le fusil à la main.

La ménagère économe et sage ne laissera pas échapper une occasion rare d'acheter Tapis, Nattes, Stores de fenêtres, Descentes de lit, etc., occasion qui lui est offerte par la vente exceptionnelle au magasin de Leopold Levy, 723 rue du Canal Cette vente doit attirer de nombreux visiteurs au susdit magasin. M. Levy y attend toutes les ménagères.

CHEVAUX ET MULETS

Les recettes pour les chevaux et mulets sont assez bonnes, avec demande modérée et prix plus élevés.

Chevaux de selle et de voiture.....	100@200
Bons chevaux de trait.....	75@125
Chevaux communs.....	50@100
Mulets de ville.....	150@175
Extra heavy.....	200@225
Mulets pour habitations sucrières.	150@185
Mulets pour ris et coton.....	85@10

QUINCAILLERIE.

Axes—Cut keen, par dous...	$7 00
Hunt's axes, par dous.....	7 00
Diamond axle grease, en boites, par gr.....	4 00
Scott's bellows, 26 to 42-inch, chacun.....	4 50@14 00
Trace chains, la paire.....	35@1 25
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre.	6 @ 8
Lyndon B.C. No 4-0@3, par ds.	3 85@6 00
Baldwin set 4-0 1, par dous...	3 00@4 00
Planet, Jr, cultivator, No 4.....	5 00
Planet, Jr, cultivator, No 5.....	6 25
Planet, Jr., cultivator, horse-hoe, chacun, No 4.....	6 75
Planet Jr., cultivator, horse hoe, chacun, No 5.....	8 00
Planet, Jr. cultivator, wheels, cha.	4 50
Brent I a Dow cultivator chacun	25 00
Universal cultivator, chacun....	24 00
Brown walking cultivator, chac.	25 00
Monroe rotary harrows, Noel@2	17 50@20 00
Brown riding cultivator, chacun.	30 00
Geddes' hinge harrows, 14@36-tooth.....	7 50@15 00
A. B. & Co. side harrows, chacun.	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, ch.	2 75
Deere's stalk cutter, No 1.....	35 00
Deer's stalk cutter, No 2.....	40 00
La. Dow disc harrows.....	25 00
Deere disc harrows, No 1.....	20 00
Deere disc harrows, No 4.....	30 00
Hollow ware, skillets and lids...	3
Anvils.....	9@12
Horse iron, basis, per lcw.....	2 45
Steel nails, 50@60 basis, keg..	2 75
Wire nails, 50@60 basis, keg...	3 85

Cut keen plows, pony x pts. List $5 75, less 40 per cent.
Cut keen plows, A-O x pts. List $6 75, less 40 per cent.
Cut keen plows, B-O x pts. List $7 50, less 40 per cent.
Cut keen plows, C-O x pts. List $10 40, less 40 per cent.
Cut keen plows D-O x pts. List $11 40, less 40 per cent.

John Deere Plows—

A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun.....	2 00
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun.....	3 00
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts chacun.....	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun.....	5 00
A. B. & Co. cast plows, ¼-8-K pony pts, chacun.....	1 65

Texas Ranger series, steel and wood beam, 20 cent from list.
Blue Beard series, steel and wood beam, 20 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 20 per cent from list.
Creole series, steel beams, 20 per cent from list.

"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net.....	12 00@ ....
Boiler, for same, net.....	1 50@ ....
Georgia stocks, single.....	80
Georgia stocks double.....	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base.	10¾
Rope, manila, ½-in. and over, base.	15½
Farmers' pet double stocks.....	1 80
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-in., base.	12
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent.....	9 00@12 00
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent.....	8 00@11 00
Barb wire, galvanized, per cwt..	3 40
Drop shot, tower, per bag.....	1 85
Buck shot, per bag.....	1 80
Cane knives, per dous.....	5 00
Wheel barrows, per dous.....	14 00@25 00
Best coal barrows, chacun.....	5 50@6 00
Allen c. s. meal distributor.....	60 00@ —
Clarke's c. s. meal distributor..	65 00@ ...

Garland stoves, less 40 per cent off list.
Pennant stoves, less 40 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators, less 45 per cent from list.

MARCHE AUX BESTIAUX

Bœufs du Texas et de l'Ouest—Bœufs—Choix, par livre, gross, 4¼@4½; fair to good, par livre gross, 3½@4; common to medium, par livre, gross, 2¾@3½. Vaches et torres—Choice, par livre, gross, 3¼@4; fair to good, par livre, gross, 2½@3⅜; vieilles, maigres, par tête, $10@12. Taureaux et Cerfs—Taureaux, par livre, gross, 2¾@3; cerfs, par livre, gross, 3@3¼. Yearlings—Choice, par livre, 3@4; fair to good, par tête, $9@12. Veaux, par tête—Choice, $9@11 00; fair to good, $8@9.

Bœufs du Mississippi, de la Louisiane et de Alabama—Bœuf—Choice, par livre, gross, 3½@4; fair to good, par livre, gross, 2¾@3¼; vieux, maigres, par livre, gross, 1¾@2¼. Vaches, Torres et Taureaux—Choice, par livre, gross, 3@3¼; fair to good, par livre, gross, 2½@3; vieux, maigres, par tête, $7@10. Taureaux, par livre, gross, 2¼@3; cerfs, par livre, gross, 3@3¼. Yearlings—Choice par livre, gross, 3@3½; fair to good, par tête, $8@11; common, par tête, $6@7. Veaux—Par tête, $6@8. Vaches laitières—Choice, $40@50; fair to good, $25@35. Springers—Choice, $25@30; common to fair, $15@20. Porcs—Nourris au maïs, par livre, gross, 3¾@4½; nourris au "mast", par livre, gross, 3@3½. Moutons—Good to choice, par livre, 3¾@4¼; common to fair, par tête, $1 25@2.35.

Aucune ANÉMIE
ne Résiste à l'
HÉMOGLOBINE
de Vve DESCHIENS
Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents.
VIN ❖ ÉLIXIR ❖ SIROP ❖ DRAGÉES
et HEMOGLOBINE GRANULÉE
Exiger la marque de fabrique ci-contre, la signature ADRIAN et Cie en rouge, et le nom exact de Vve DESCHIENS.

HOTEL D'ORLEANS,
529 RUE DE CHARTRES,
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
Chambres élégamment garnies, Eventails électriques.
Taux raisonnables par jour ou par semaine. La clientèle des voyageurs est sollicitée.
Mme A. BARRON, Propriétaire.
Téléphone du Peuple, 2614. Téléphone Cumberland, 2096-11.
1er déc—6m—mar jeu dim

1er déc—6m—mar jeu dim

Sortant d'une boîte de carton
c'est ainsi que l'homme ressemble qui fait laver sa toile ici. Celle-ci tient sa raideur, paraît propre, est confortable plus longtemps, quand elle est lavée par nos procédés parfaits que pas aucuns autres jusqu'à présent découverts. Pas d'ennui par le frottement durant les chaleurs, mais des bords lisses, un fini parfait et une couleur sans tache sur chemises, cols et poignets.

BUANDERIE AMERICAINE:
Téléphones Cumberland et People 346.
BUREAU:
No 816 RUE DU CAMP.
BUANDERIE:
530-532 RUE JULIE.

BUDDECKE & CIE.,
Seuls Agents
POUR LE SUD.
304 Board of Trade Bldg
Nouvelle-Orléans Lne,
L'Eau Salutaris est une délicieuse boisson exceptionnellement efficace dans toutes les affections de l'estomac. La diathèse goutteuse et rhumatismale. Favorise la complète assimilation des aliments. Essentiel à la conservation de la santé dans les districts exposés aux influences des maladies Malariales et épidémiques.

Un Beau Teint Fait Toujours Plaisir

L'ORIENTAL CREAM ou l'Embellisseur Magique du Dr T. Félix Gouraud.

Purifie et Embellit la Peau. Aucun autre cosmétique sans cela.

Fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, vers, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on s'est servi de remède. Il a été à l'essai pendant 51 ans et est si inoffensif que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayre disait à une dame de haut-ton (une patiente): "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gourgaud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau." En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats Unis, du Canada et de l'Europe. Nerd, T. Hopkins, Prop. 37 Great Jones St., N.Y.

1 fev —1 an—mar jeu dim